

ÉCOVILLAGES : UN CONCEPT QUI FAIT DES PETITS

un dossier préparé par Nathalie Deraspe et André Fauteux



WWW.FINDHORN.ORG

*L'écovillage Findhorn,
fondé en Écosse en 1962.*

Écovillages, écohomeaux, communautés de partage... Autant de termes qui, pour bon nombre, représentent encore et toujours un concept nébuleux de contre-culture réagissant à une société d'hyperconsommation destructrice de son environnement. Utopie imaginée par quelques « granolas » nostalgiques des années 1960 ? Lorsque de l'Angleterre à la Chine, en passant par la Suède et l'Afrique du Sud, des villages entiers sont conçus selon les mêmes critères de responsabilité environnementale et d'équité sociale, il y a lieu de ranger nos préjugés. Et si ces utopistes étaient des visionnaires ?

Les années 1960 ont engendré un courant de communautarisme hors du commun. Comme si la Seconde Guerre mondiale (et celles qui ont suivi) avait affecté les individus au point de les inciter à se regrouper instinctivement en clans, peu importe où ils se trouvaient sur la planète. Faites l'amour et non la guerre...

Une histoire comme dans les livres

Le tout premier écovillage à voir le jour, Findhorn, a été fondé en 1962. Il ne s'agissait pas de l'idée de quelques hallucinés, mais bien d'un projet concret réalisé par trois amis chômeurs qui, pour survivre, se sont mis à cultiver des légumes, des herbes et des fleurs, dans une région éloignée du nord de l'Écosse. On ne saura jamais si Dorothy MacLean, qui faisait partie du trio,

réussissait réellement à entrer en contact avec l'esprit des plantes, comme elle le prétendait. Néanmoins, elle et ses acolytes obtenaient des résultats si spectaculaires, dont de fameux choux pesant 18 kilos (40 livres), qu'ils en ont confondu les experts.

Rapidement, quelques caravanes se sont greffées à la leur. Celles-ci se sont multipliées au point de devenir un parc qui s'est mis à pousser aussi vite que leurs jardins. Puis, à la fin des années 1980, un projet officiel d'écovillage démarra avec l'érection d'une éolienne et la construction de bâtiments écologiques qui aujourd'hui sont au nombre d'une centaine.

La Findhorn Foundation est une communauté spirituelle internationale regroupant plus de 320 personnes et 30 groupes communautaires. Elle est devenu une référence mondiale, tant sur le plan de la construction écologique,

que sur l'agriculture biologique et la spiritualité. Bon an mal an, on y accueille des dizaines de milliers de visiteurs qui profitent de stages d'immersion et de visites guidées.

The Farm

En 1966, à mille lieues de l'Écosse, un jeune professeur adjoint au collège de San Francisco, Stephen Gaskin, donnait un cours sur « ce qu'il voyait à l'extérieur de sa fenêtre », s'inspirant notamment de la critique sociale du célèbre auteur britannique Aldous Huxley. Ancien militaire devenu apôtre de la paix, icône de la contre-culture « hippie » aux allures de Christ, Gaskin était doté d'un charisme extraordinaire. Après quelques années, son cours du lundi soir était devenu un événement psychédélique qui attirait jusqu'à 1 500 pèlerins dont plusieurs se trouvaient dans des états variés de conscience — après tout, c'était l'époque du LSD.

En 1969, des professeurs de théologie invitèrent Gaskin à venir prêcher dans leurs collèges et leurs églises à travers les États-Unis. Ses disciples s'empressèrent alors de le suivre sur les routes du pays au moyen de vieux autobus rouillés transformés en caravanes. Un an plus tard, le convoi comptait une soixantaine de bus et des douzaines de camions à pain, des véhicules Westfalia et autres fourgons multicolores. Après avoir visité 42 États, la joyeuse bande de hippies s'est installée sur un lopin de terre du Tennessee, baptisé *The Farm*.

Âgé maintenant de 72 ans, Gaskin dirige toujours cet écolaboratoire d'idées haute technologie en compagnie de sa complice de toutes ces années, Ina May. En plus d'abriter une école et une maison d'édition qui a publié au-delà de 400 titres depuis 1972, l'écovillage de 1 750 acres a accueilli pas moins de dix organismes sans but lucratif et une vingtaine d'entreprises privées. De plus, de nombreuses activités caritatives sont organisées, comme celle qui a été mise sur pied pour venir en aide aux sinistrés de l'ouragan Katrina, en Louisiane.

Un concept qui fait des petits

Les initiateurs d'un écovillage ont tous le même objectif ultime : bâtir une communauté où les gens vont vivre en harmonie avec la nature et les êtres vivants. Aujourd'hui, les conférences et les séminaires abondent dans bon nombre de ces communautés. La diminution de l'empreinte écologique de l'homme est au cœur des débats : jardinage écologique, permaculture (concept australien issu de l'agriculture et de la culture

permanentes), construction avec ballots de paille et autres technologies vertes sont à l'agenda. En Angleterre, l'Université Gaïa a formé plus de 200 diplômés en permaculture depuis 1993.

Par ailleurs, la communauté de Twin Oaks, située dans une région rurale de la Virginie, a célébré ses 40 ans d'existence en juin 2007. L'écovillage abrite près d'une centaine d'adultes ainsi qu'une ribam-



Le Fonds foncier communautaire TerraVie compte 24 familles qui planifient de s'installer sur une terre des Laurentides.

QU'EST-CE QU'UN ÉCOVILLAGE ?

L'écovillage véritable est une petite communauté de personnes unies dans un but commun, qui partagent des valeurs écologiques comme la simplicité volontaire. Un écovillage cherche à maintenir un équilibre global en respectant le principe de ne pas prendre à la terre plus que ce que l'on peut lui retourner.

Les gens qui y vivent habitent dans des maisons écologiques, et idéalement ils travaillent en harmonie avec la nature et ses habitants. Un écovillage peut être implanté dans des régions rurales ou urbaines, autant dans les pays industrialisés que dans les pays les plus pauvres, dans des structures sociétales existantes ou bien dans de nouvelles communautés dites « intentionnelles ». Un des principaux objectifs de l'écovillage est l'intégration de technologies et de modèles écologiques au sein de structures sociales participatives où la communication authentique et le respect de l'autre sont des valeurs primordiales. Un écovillage intègre souvent les principes suivants sur son territoire : le développement durable (dont l'agriculture biologique, la construction écologique et les énergies renouvelables), la viabilité économique, la vie en communauté basée sur un solide soutien social et familial ainsi qu'une saine spiritualité.

Il faut des années avant de pouvoir concrétiser un écovillage car ce type de projet représente des défis énormes. En fait, plusieurs échouent dans les cinq premières années par manque de capital et/ou d'harmonie entre les membres. Toutefois, si les objectifs quantitatifs se réalisent rarement, l'effet multiplicateur des écovillages est énorme. L'écovillage Arconsanti, fondée en 1970 dans le désert de l'Arizona par l'architecte italien Paolo Soleri, a été conçu pour accueillir 5 000 habitants. Si elle ne compte que 60 résidents près de 40 ans plus tard, déjà 6 000 étudiants y ont suivi des ateliers sur les communautés vertes hautement densifiées.

Sources :

<http://ecovillage-de-st-simon.org/?q=node/12>

www.Emagazine.com

<http://gen.ecovillage.org>

belle d'enfants. On y partage les mêmes principes de coopération, d'entraide, de non-violence, d'égalité et d'écologie que les autres communautés du même type. La consommation d'eau et d'énergie est savamment calculée et les membres travaillent sans cesse au renouvellement des ressources naturelles. La coopération économique est le moteur de l'organisation du groupe. Cet écovillage est autosuffisant grâce, entre autres, à la vente de hamacs, de meubles et de produits dérivés du soya.

Et que dire des fermes communautaires de l'écovillage d'Auroville, situé dans le sud de l'Inde, baptisé ainsi en l'honneur du yogi hindou Sri Aurobindo? Ne s'agit-il pas d'une communauté universelle où hommes et femmes doivent apprendre à vivre en paix, dans une parfaite harmonie, sans se baser sur des croyances, des opinions politiques et des éléments culturels?

Un réseau mondial reconnu

Avec les années, les différentes communautés ont senti le besoin de se regrouper en réseau global afin de partager leurs expertises par le biais d'un organisme commun. C'est ainsi que le Global Ecovillage Network (GEN) a été créé en 1994. Le fait que le GEN soit reconnu officiellement comme organisme non gouvernemental à statut consultatif au Conseil économique et social des Nations Unies lui confère une notoriété certaine. Selon le site Internet du GEN, il existe présentement plus de 400 écovillages dans le monde, dont 103 aux États-Unis, 24 au Canada, et seulement deux au Québec : celui du Mont-Radar (détails ci-dessous) et celui de *Solution de vivre*, qui est plutôt un projet de cohabitation urbaine regroupant 26 familles de Québec qui l'ont rebaptisé Cohabitat Québec (www.cohabitat.ca). Soulignons que le GEN n'est redevable à personne et n'est régi par aucune convention précise, ce qui peut donner lieu à quelques égarements.

Selon le professeur de philosophie américain Robert J. Rosenthal, de l'Université Hanover au New-Hampshire, les écovillages représentent « le mouvement le plus prometteur et le plus important de toute l'histoire ».

Ce mouvement n'est plus l'invention de quelques illuminés issus du mouvement *peace & love*. À travers le monde, bon nombre d'élus municipaux se mettent désormais de la partie pour verdir leurs communautés en s'inspirant du modèle des écovillages. L'Australie, la Chine, la Croatie, la Finlande,



Jean Hudon

la Hongrie, le Japon, la Norvège, la République Tchèque, la Roumanie, la Russie et le Sénégal font désormais partie des pays qui ont emboîté le pas au phénomène.

Pendant ce temps au Québec

Chez nous, le mouvement est encore marginal quoiqu'il gagne en popularité. Près d'une dizaine de projets sont en marche ou en voie de réalisation. Les Plateaux Commun'ôTerre, un écohameau fondé en 1975 à l'Anse-Saint-Jean, au Saguenay, fut le premier d'une douzaine de communautés à voir le jour au Québec, et le seul à avoir survécu au passage des ans. Un de ses fondateurs, le musicien et traducteur Jean Hudon, admet aujourd'hui que l'entreprise était risquée à bien des égards. Les premiers arrivants vivaient en commune, à dix personnes sous le même toit. Ces jeunes s'étaient regroupés spontanément sur une terre de 540 acres, sans plan de match communautaire et très peu de moyens financiers, pour aider à la construction d'une première résidence. Six ans après sa fondation, la communauté comptait 25 adultes et autant d'enfants vivant dans une dizaine de maisons construites par les habitants. Plusieurs entreprises autonomes avaient vu le jour, dont une ferme laitière, remplacée aujourd'hui par le Centre équestre des Plateaux, ainsi que la Boulangerie Unisson et les Serres des Plateaux dont les savoureux légumes biologiques étaient livrés dans la région, un concept précurseur de la formule désormais fort populaire de l'agriculture soutenue par la communauté avec les fameux paniers bio. Une autre expérience menée à l'époque aux Plateaux, l'achat et l'utilisation partagée d'une auto communautaire, a été reprise à grande échelle par Communauto, implantée aujourd'hui dans plusieurs grandes villes du Québec.

En 1982, le groupe des Plateaux Commun'ôTerre fonda une corporation sans but lucratif qui, à la faveur du départ de l'un des deux membres

Économisez sur vos coûts en énergie, tout en protégeant l'environnement

Installez un **POWER-PIPE^{MD}** et réduisez vos coûts associés au chauffage de l'eau de jusqu'à 40%*

- ◆ Simple, sécuritaire et pratique, le Power-Pipe^{MD} est une technologie prouvée
- ◆ Court délai de récupération
- ◆ Subventions disponibles auprès du gouvernement fédéral (écoÉNERGIE) et des distributeurs d'énergie
- ◆ Aucun entretien
- ◆ Prolonge la durée de vie du chauffe-eau
- ◆ Durée de vie de plus de 50 ans
- ◆ Développé et fabriqué au Canada 🇨🇦

* Économies du Power-Pipe^{MD} vérifiées par Ressources naturelles Canada en juillet 2007. † Certaines conditions s'appliquent.

Maintenant disponible chez **RONA**

FONDS EN EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE
pour les clients de Gaz Métro
offre une remise de 400 \$†

Gazifère
Une action ÉNERGIE
offre une remise de 200 \$†

www.power-pipe.com

1-877-606-5559

* ÉCONOMIES VÉRIFIÉES PAR
Ressources naturelles Canada

fondateurs, devint propriétaire du fond de terre que ces derniers possédaient jusqu'alors. Chaque membre de l'écovillage habite une résidence construite sur un terrain privé, une formule qui permet un équilibre sain entre les besoins d'intimité et d'autonomie des individus, et la gestion en commun et par voie de consensus du reste des quatre lots de la corporation.

Aujourd'hui, les personnes désirant intégrer la communauté doivent satisfaire à certaines exigences, une nécessité qui s'est imposée avec le temps et l'expérience. Entre autres, le candidat doit avoir vécu sur les Plateaux durant au moins un an et il doit avoir participé pendant un minimum de six mois aux assemblées générales de la corporation, en plus d'être parrainé par un membre en règle. Avec l'adhésion d'une dizaine de nouveaux membres, dont plusieurs enfants ayant grandi sur place, un vent de renouveau souffle sur les Plateaux Commun'ô'Terre, avec une foule de projets comme celui de l'Auberge du bout du monde, et la relance d'une production commerciale de maraîchage.

Pour Jean Hudon, la vie en communauté constitue un terreau fertile d'évolution spirituelle et un laboratoire d'expérimentation des styles de vie de l'avenir. Outre son désir de contribuer à créer un monde meilleur et de quitter le rythme de vie effréné de la ville, il cherchait, comme bien d'autres baby-boomers, à vivre en harmonie avec la nature et à donner un sens à sa vie. « Bon nombre de courants de pensée, comme le pacifisme et l'écologisme, trouvent leur origine dans le mouvement hippie des années 60, rappelle-t-il. Or, les centaines de communautés intentionnelles à travers le monde constituent des milieux privilégiés où des milliers de personnes ont pu faire l'apprentissage de valeurs et de comportements pouvant faire contrepoids à l'individualisme et à la surconsommation responsables en grande partie des crises environnementales auxquelles nous faisons tous face. »

Jean Hudon ajoute que plusieurs écovillages européens et même québécois sont aussi inspirés des principes appliqués par la communauté française de l'Arche de la non-violence (à ne pas confondre avec la Communauté de l'Arche, fondée en 1964 par Jean Vanier pour aider les déficients mentaux). L'Arche de la non-violence fut fondée en 1948 par le poète et philosophe Lanza del Vasto, qui avait rencontré Mahatma Gandhi en Inde onze ans plus tôt. Ici, la réhabilitation du travail manuel, la méditation et l'action civique y sont à l'ordre du jour.

L'écovillage des Laurentides

Ce développement domiciliaire écologique, implanté à Saint-Faustin, fut conçu par Dominique Desforges et Linda Frees en 1988. Deux ans plus tard, le couple y habitait et commençait à vendre des terrains. Une première phase comprenant quelques maisons fut construite en 1992. « C'est à l'été 1997 que les choses ont mal tourné, relate M. Desforges. Onze ans plus tard, je réalise que ma principale erreur fut d'ordre administrative. J'ai mal géré l'aspect financier et investi les revenus aux mauvais endroits (dans un longue route, notamment). À l'époque, mes connaissances de l'investissement immobilier étaient très limitées. L'accumulation de problèmes financiers mal gérés a littéralement tué le projet. Les aspects humains et relationnels ont toutefois été extraordinaires et très enrichissants. Aujourd'hui, le site semble avoir été morcelé et est un peu à l'abandon. »

Le GREB relance le mouvement

En tant que laboratoires d'expérimentation sociale, les écohameaux ont contribué à une littérature abondante sur les pratiques environnementales. Les Plateaux Commun'ô'Terre en témoignent. À l'époque, ils étaient peu nombreux au Québec à parler d'agriculture biodynamique, cette pratique qui tient compte des phases de la lune pour semer et récolter les divers types de légumes.

L'écohameau de La Baie a été mis sur pied au Saguenay en 1990 par des chercheurs du Groupe de recherches écologiques de La Baie (GREB). Ceux d'entre eux qui ont choisi de s'y établir définissaient l'écohameau comme un laboratoire de recherche, d'éducation et d'expérimentation pour un mode de vie écologique et viable dans un contexte rural et nordique. Les habitants des six maisons unifamiliales qui y sont construites — toutes dotées d'un foyer de masse, cinq isolées aux ballots de paille, et trois équipées d'une toilette à compost — voulaient adopter un mode de vie écologique basé sur l'entraide et la collaboration. Par exemple, certains d'entre eux prêtent ou partagent leur véhicule, et quelques familles préparent leur bois de chauffage ensemble. « L'entraide prend la forme d'échanges de services et de collaborations, mais pas de vie communautaire comme dans un monastère ou une commune », explique Pierre Gilbert, un des membres fondateurs de cet écohameau. Les échanges entre voisins et amis sont essentiels, selon lui : « Autrefois, la famille élargie pouvait compter une trentaine de personnes qui formaient une communauté naturelle. C'était le premier lieu de référence et d'identification qui se prolongeait par la suite sur la place publique. Aujourd'hui, la nouvelle place publique est le centre d'achats ! »



Un monde
plus vert
commence
chez soi.



TERGOS

ÉCOCONSTRUCTION
ÉCODESIGN

rbq : 8335-4712-15
235 saint-vallier O, bur.1,
québec, g1k 1k3
t. : 418.522.1496,
info@tergos.qc.ca
www.tergos.qc.ca

Il considère donc normal que les citoyens des villes sentent le besoin de se retrouver dans des groupes de simplicité volontaire, par exemple. « Mais il faut que ça se fasse avec des préoccupations plus profondes. Si c'est par simple romantisme d'un retour à la nature, sans se responsabiliser, ça ne peut pas fonctionner. »

Comme tant d'autres de nos jours, ce libre penseur cherchait un moyen de concilier son action sociale à ses valeurs humanistes de justice sociale et d'écologie. Pendant dix ans, Pierre Gilbert fut chercheur et chargé de projet au Centre québécois de développement durable (CQDD), à Alma. Aujourd'hui, il s'inquiète du fait que 52 % de la population du Québec se chauffe soit au mazout, au gaz ou au charbon, toutes des ressources non renouvelables. Il insiste particulièrement sur l'importance de densifier l'habitat (les maisons en rangée coûtent moins cher à chauffer) et de réduire l'étalement urbain qui favorise la dépendance à une voiture. Au rythme où l'on vit, rappelle-t-il, nous aurons bientôt besoin de plusieurs planètes pour assouvir l'empreinte écologique de nos besoins incessants. En effet, la Terre prend maintenant 15 mois pour produire les ressources naturelles que nous consommons en un an, selon le Global Footprint Network (www.footprintnetwork.org). « Nous avons ce sentiment d'urgence, sans savoir quand le déclin des ressources non-renouvelables, comme le pétrole, allait s'opérer, confie Pierre Gilbert. La question que l'on se posait c'est : jusqu'où doit-on aller ? À quel point

sommes-nous prêt à sacrifier notre qualité de vie ? Étions-nous prêts à maintenir nos maisons à 12 degrés Celsius, à ne manger que des légumes de saison [pour éviter la pollution causée par le transport international], au risque de consommer des patates gelées ? »

Même si l'écohomeau de La Baie avait déjà un plan d'ensemble approuvé par la municipalité en 1998, Pierre Gilbert affirme que si c'était à refaire, il n'hésiterait pas à s'inspirer du modèle de la ferme paysanne Lehmann. Il s'agit d'un écohomeau agricole doté de maisons écologiques, qui demeure à ses yeux un exemple de réussite. « Chacun de ses membres est lié au sein d'une même entité administrative, autour d'un même gagne-pain, agricole de surcroît, ce dont nous rêvions. »

Pendant près de huit ans, les recherches du GREB ont permis de faire une synthèse des technologies écologiques adaptées dans les domaines de l'habitat, de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt. Une synthèse primée, notamment par l'Agence de l'efficacité énergétique du Québec. Par contre, peu des onze membres fondateurs de l'écohomeau sont demeurés sur place. En 1993, le roulement continu a fait place à plus de stabilité. Aujourd'hui, six familles (vingt personnes en tout) continuent d'évoluer sur le site, mais seuls Dominique Coulombe et son conjoint Patrick Déry, un physicien et consultant en énergie, y pratiquent, depuis 1997, l'agriculture et l'élevage certifiés biologiques sur leur ferme, Les vallons de chambreule. Des partenariats s'implantent, mais il n'existe aucune structure de groupe officielle.

De plus, Patrick Déry développe, avec des collègues du GREB, des technologies utilisant des ressources renouvelables, dont un gazéificateur produisant de l'énergie à partir de la biomasse forestière. Il cherche à autofinancer le GREB en commercialisant des panneaux solaires et autres systèmes d'énergie renouvelable. Des projets qui, sans doute, pourraient aussi profiter à l'écohomeau.

Le Mont Radar en pleine évolution

L'horizon est tout ce qu'il y a d'ensoleillé, en Beauce, où les plus grands espoirs sont fondés sur l'écovillage implanté au sommet du mont Sainte-Marguerite, à Saint-Sylvestre, sur une ancienne base militaire fermée en 1964. Divers promoteurs s'y sont cassé les dents jusqu'à ce que le site soit abandonné — et souvent vandalisé — à partir de 1988. Jean-Marc Deneau, un ancien entrepreneur montréalais du monde du design visuel et principal fondateur de l'écovillage, s'y établit en 1996 après avoir acheté la reprise de finance d'un centre de ski alpin avorté. Son collègue Philippe Laramée, éditeur du recueil de solutions écologiques *Aube*, l'a rejoint en 2005 afin de transformer la base en écovillage de cinq hameaux. Cette terre récréotouristique de 650 acres comprend une forêt centenaire de 5 000 érables, et un centre urbain situé à même les anciennes infrastructures militaires. Les deux

Vue panoramique sur une partie de l'écohomeau de La Baie, prise à partir des champs de la ferme Les vallons de chambreule, opérée par Patrick Déry, physicien et consultant en énergie, et sa conjointe Dominique Coulombe.



associés ont déjà vendu six des soixante terrains aménageables. Par le biais d'un organisme sans but lucratif, ils entendent créer une fondation pour protéger à perpétuité les destinées de cet immense territoire, où les infrastructures accommodent déjà écotouristes et résidants.

Le sommet du mont Sainte-Marguerite, à une altitude de 698 mètres, abrite le bunker. Ce grandiose bâtiment de béton est visible de Québec. À l'intérieur, une salle multimédia pouvant accueillir 4 000 personnes était jadis le théâtre de soirées *rave* endiablées. Le groupe souhaite que la salle, avec sa vue panoramique sur la région de Québec, devienne un lieu de création d'événements sociaux très courus. Au bas de la montagne, un pavillon communautaire datant de l'époque militaire offre déjà tous les services d'hébergement, de cuisine, de théâtre et de communications. Plusieurs autres bâtiments ont fait l'objet de rénovations, dont une auberge et quelques logements.

En juin dernier, les membres de l'écovillage ont adopté deux chartes distinctes pour établir les bases d'un contrat communautaire entre résidants et constructeurs. La première charte spécifie, entre autres, que 60 % des matériaux de construction doivent être écologiques ou recyclés, et que chaque plan de maison doit être approuvé par les administrateurs de l'écovillage. La seconde, une charte écologique des politiques, est présentement en voie d'élaboration.

Après des années de recherches (publiées notamment dans la publication *Aube*) et de discussions, le groupe s'est donc doté d'une structure solidement établie. Une quinzaine de personnes habitent déjà l'écovillage en permanence, et autant gravitent autour en prévision de s'y établir. Une yourte de 25 pieds à été construite pour un couple et leur quatre enfants. Un Tahitien a fait ériger une maison en matériaux recyclés inspirée de l'émission de télévision *Les artisans du rebut global*, tandis qu'une maison en bois rond avec toit végétal et une autre, isolée aux ballots de paille, seront prêtes au printemps. Une fois par mois, l'écovillage ouvre ses portes aux gens curieux du mode de vie alternatif. Autrement, le site est accessible sur réservation seulement. Ses pionniers suscitent beaucoup d'intérêt et ils ont appris à différencier les rêveurs des gens plus sérieux.

Lentement mais sûrement, cet ambitieux projet est en voie de redynamiser ce merveilleux site de la Beauce. « On y croit, et on a la passion, affirme Jean-Marc Deneau. Mais malheureusement, le terme d'écovillage est aussi galvaudé que celui de développement durable. À l'avenir, il faudra se pencher sur une véritable définition. Car jusqu'à présent, il y a beaucoup de projets en l'air, mais peu se concrétisent. » Une ancienne associée au projet de Cohabitat Québec, Geneviève Guay qualifie les rêves de vie alternative de projet-train. « Certains montent à bord et puis descendent tout au long de son élaboration. C'est mon cas : j'ai quitté le train, mais je le regarde aller de loin, certaine qu'il saura se rendre à destination. Cohabitat Québec est un projet magnifique. »



REGIS SAINT-GELAIS

On
est là
pour vous



Formation
Information
**Recherche
et conseil**
**Assistance
technique**

Tél.: 514 355-6190

1 800 361-2061

Télé.: 514 355-7861

www.asp-construction.org

Projets en devenir

Certains trains n'ont pas encore tous leurs wagons, et d'autres n'ont toujours pas quitté la gare. À St-Isidore-de-Clifton, petit canton situé en Estrie, c'est tout le village qu'on souhaite rendre écologique. Pour Lucie Lemelin, cofondatrice du projet et présidente du Réseau des écohameaux et écovillages du Québec, il importait de sensibiliser son conseil municipal pour faire adopter des règlements et politiques environnementales. Grâce notamment à l'ouverture d'esprit de l'administration, divers projets écologiques ont pris naissance : distribution annuelle d'arbres et de compost, collecte de résidus domestiques dangereux de porte à porte, groupe d'achat d'aliments naturels, système de covoiturage, etc. Un recueil d'informations sur l'aménagement ou la construction de maisons saines et écologiques est même en développement. C'est ainsi qu'en octobre dernier, la Fondation estrienne en environnement accordait à Lucie Lemelin son Prix d'excellence 2007 dans la catégorie Contribution personnelle. « Il faut rayonner dans son propre village, dit-elle. Les environnementalistes ne doivent pas créer de ghettos mais être capables d'éduquer l'autre à prendre soin de la planète sans dénigrer personne. »



Mais Lucie Lemelin entend aussi créer son propre écovillage. Elle espère que les membres du projet d'écohameau Les Bernaches, qu'elle a démarré seule en 2003, sauront, tout comme l'oiseau, « voler » en groupe afin d'économiser à leur tour une grande quantité d'énergie. « Nous avons grandi dans la société de consommation. Aujourd'hui, il faut encourager une sphère non marchande, avec le troc, par exemple, en complémentarité avec ce qui se fait dans la région, dit-elle. On peut avoir une vie communautaire active, avec tout ce que ça comprend de fêtes, de cercles de discussions et de corvées, mais il faut également entamer un dialogue avec différents partenaires, comme l'Union des producteurs agricoles, si on veut que d'autres initiatives émergent du peuple lui-même. » Pour l'instant, son projet est encore au stade de germination avec trois partenaires.



www. **CHALET-CHIC** .com

1-877-588-4321

On vous attend au Salon du chalet et de la maison de campagne

■ à Québec

du 31 janvier au 3 février 2008

■ à Montréal

du 14 au 17 février 2008



Les Pierres de Construction Arriscraft International : ÉCOLOGIQUES DEPUIS PLUS DE 50 ANS !



ARRISCRAFT
INTERNATIONAL
PIERRE DE CONSTRUCTION • BRIQUE • CALCAIRE

www.arriscraft.com
450-437-7165

Nous utilisons les mêmes matières premières pour faire la pierre que Mère Nature. Puisque nous commençons avec des matériaux naturels, notre procédé de fabrication n'est pas nocif pour l'environnement et appuie les programmes de bâtiments écologiques.

La Pierre de Construction Arriscraft offre une beauté durable et intemporelle en plus d'une garantie à vie unique dans l'industrie.

Quand vous bâtissez votre rêve - Choisissez la Pierre Arriscraft avec confiance.





L'Écovillage des Trois Côtes

Selon Philippe Laramée, de l'écovillage du Mont Radar, l'Écovillage des Trois Côtes, situé à Saint-Simon, entre Rimouski et Rivière-du-Loup dans le Bas-Saint-Laurent, est « l'un des projets les plus avancés et les plus prometteurs au Québec ». Les cofondateurs, Carole Ricard, Sylvain Lamade et Lili Haury (d'Écosolaire international) ont conçu une communauté paysanne installée dans une forêt montagnaise au bord du fleuve. Ces derniers proposent de vivre « dans une maison écologique, dont les voisins partagent leur intérêt pour l'harmonie entre l'homme et son habitat, les principes de permaculture, l'interdépendance entre l'écologie et l'économie, et les relations interpersonnelles basées sur l'autonomie, le partage de services, la coopération et la vraie communication », principe inspiré du livre *Les quatre accords toltèques*.

TerraVie

Enfin, dans les Laurentides, un autre groupe suscite beaucoup d'espoir avec ses récentes réalisations. Le Fonds foncier communautaire TerraVie compte 24 familles qui planifient des constructions écologiques, et 360 membres sympathisants à travers la province. Après quatre ans de travail acharné, ces mordus de la nature ont réussi à retirer à jamais du marché spéculatif une superbe terre de 239 acres, située dans la municipalité de Montcalm, à une vingtaine de minutes de route entre Saint-Sauveur et Saint-Jovite.

Le groupe a fait l'acquisition de cette terre en 2007 dans le but d'en louer le quart aux coopératives de travail et d'habitation mandatées pour élaborer un projet pilote d'écovillage. Le reste du territoire a été constitué en aire protégée à perpétuité, grâce à une aide financière de 107 997 \$ accordée par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec. Pour cette première québécoise en milieu privé, l'organisme a reçu le Phénix de l'environnement dans la catégorie Développement durable. L'âme de TerraVie, l'énergique cofondatrice et présidente Nicole Fafard, remportait en décembre dernier le premier prix du concours canadien Terre de femmes, organisé par la Fondation Yves Rocher.



écohabitation.com
LA RESSOURCE EN HABITATION ÉCOLOGIQUE

L'ANNUAIRE INCONTOURNABLE DES MAISONS ÉCOLOGIQUES AU QUÉBEC

Entreprises et professionnels - Créez une vitrine web pour vos activités dans les <PAGES VERTES> pour rejoindre une clientèle ciblée. Cliquez sur <SERVICES> pour choisir votre option.
[www.ecohabitation.com | courriel : admin@ecohabitation.com | tel. 514.985.0004]



*Foyers
de masse*

Alain Rancourt
Agent autorisé des foyers



1-888-875-5067 • T: 450-227-0573
F: 514-221-3712 • ranavince@gmail.com

www.foyerdemasse.net

Les membres de TerraVie ont érigé sur leur terre un premier bâtiment vert temporaire, une yourte mongole traditionnelle. Un plan d'aménagement d'ensemble sera soumis aux autorités locales en vue d'obtenir un changement de zonage permettant de densifier les constructions à partir de 2009. « Nous souhaitons construire un premier groupe de 24 maisons sur environ 12 % du territoire, à raison de cinq maisons par année, explique le conjoint de Mme Fafard, Paul Casavant. Cet été, nous débiterons avec la construction d'un bâtiment pour recevoir et transformer des matériaux récupérés. »

Pour sa part, l'herboriste Nicole Fafard se dit très reconnaissante envers tous ceux et celles qui ont collaboré à ce marathon écolo qui se poursuit. « Notre objectif est de pouvoir transférer un jour notre expertise et nos services de conservation dans diverses régions du Québec », explique-t-elle. Dans cette optique d'éducation, le Fonds foncier communautaire TerraVie espère être l'un des dix projets sélectionnés dans le cadre des Laboratoires ruraux mis sur pied par le ministère des Régions et de l'urbanisme.

Nouvelles approches

Si certains puristes préfèrent insérer de véritables écohameaux dans des municipalités vertes en devenir, d'autres cultivent une formule entrepreneuriale équitable et communautaire qui risque de se multiplier au cours des prochaines années.

C'est le cas des neuf membres de la coopérative de travailleurs Les habitations Apex, établie en Mauricie. Ces artisans charpentiers érigent des bâtiments de type pièce sur pièce en voulant redonner leurs lettres de noblesse aux essences négligées que sont la pruche et le mélèze.

Apex, c'est une histoire de famille et d'amis. Chaque membre possède un droit de vote égal sur son conseil d'administration et partage les profits après qu'un pourcentage ait été réinvesti dans la coop. « C'est une formule qui répond à nos valeurs, explique la présidente, Isabelle Saint-Arnaud. Nous voulions que chaque membre ait un sentiment d'appartenance fort. »

La petite équipe exportait son savoir en Estrie et dans les Laurentides, sans jamais pouvoir profiter des attributs de sa propre localité de Saint-Mathieu-du-Parc. Après mûre réflexion, les membres de la coop ont décidé de transposer le principe des écovillages à un écoquartier qu'ils construisent à même le village.

« Depuis le début, raconte Isabelle Arnaud, c'était primordial d'être ouverts sur la communauté. Toutes les infrastructures qui prendront place pourront profiter à l'ensemble des villageois. » Car outre la soixantaine de résidences prévues pour le quartier, une dizaine d'autres bâtiments serviront de support à la vie communautaire : maison de la famille, maison des aînés, centre de la petite enfance, logements coopératifs, etc. L'écoquartier *De feuilles en aiguilles* accueillera aussi des emplacements commerciaux, et Apex y offrira des activités éducatives en forêt aux résidents comme aux visiteurs.

Avec des terrains se vendant pour aussi peu que 12 000 \$, l'écoquartier a vite conquis les jeunes familles soucieuses d'habiter une résidence sans danger pour la santé. Mme Arnaud ne s'en cache pas : « Ce qui attire les gens, c'est que l'écologie est au premier plan. Notre projet répond à leurs valeurs, sans compter qu'il y aura une école primaire alternative sur place. » Le tiers des terrains ont déjà trouvé preneur, une première maison a été bâtie et jusqu'à cinq autres devraient s'ajouter cette année au paysage bucolique de cette petite localité de 1 700 habitants.

LES PIERRES STÉATITES INC.
Soapstone / Pierre à savon / Serpentine

Pierres naturelles du Québec

FOYERS DE MASSE LES PLUS PERFORMANTS ET ÉCOLOGIQUES

COMPTOIRS ET ÉVIERS D'UN GACHET UNIQUE

T. (418) 427-4519 F. (418) 427-5721
info@soapstonesupply.com
www.soapstonesupply.com
770, rang 7 Nord, East Broughton, Québec, Canada, G0N 1H0

CALI Insonorisez mieux avec le système Cali.

Choisissez le summum de l'insonorisation, pour une satisfaction garantie!

CHANTIERS NEUFS OU RÉNOVATION

- Condominiums
- Appartement
- Résidences
- Studio
- Salle de danse
- Porte de garage
- Cinéma maison
- Et autres

Certification d'insonorisation
Produit évalué C.C.M.C. #12972R

Les Conceptions Acoustiques Lefebvre Inc.
Membre APCHQ
Tél.: (450) 444-1000
www.cali.ca
R.B.Q. : # 1876-6790-30

Des modèles urbains

En Europe, la popularité des écovillages et les urgences environnementales de l'heure ont suscité la création de plusieurs écoquartiers, très souvent en plein cœur des villes. Le plus célèbre a été construit depuis 2000 à Sutton, dans la banlieue sud de Londres. Conçu par l'architecte Bill Dunster, le projet BedZED, pour Beddington Zero Energy Development, est le premier quartier « carboneutre » en Angleterre. Cela signifie que la consommation énergétique et les autres activités de ses habitants n'émettent pas plus de dioxyde de carbone contribuant aux changements climatiques qu'elles n'en éliminent, notamment grâce à la croissance de la végétation du quartier. BedZED est l'initiative du Peabody Trust, un organisme caritatif possédant 18 500 immeubles, en collaboration avec le Fonds mondial pour la nature.

Les administrateurs du Peabody Trust ont voulu démontrer que l'habitat peut être pensé et construit sans dégrader l'environnement. L'expérience pilote comprend 82 logements ainsi que des bureaux et des commerces. Son impact global est suivi à la lettre pour s'assurer de réduire au maximum l'empreinte écologique de ses habitants. Ainsi, 90 % des matériaux proviennent de moins de 50 kilomètres à la ronde. L'isolation supérieure a réduit les besoins de chauffage de 70 %. De l'électricité produite avec l'énergie solaire recharge un petit parc de voitures électriques qui devrait compter une quarantaine de véhicules d'ici dix ans. Quant aux déchets, les habitants du quartier en génèrent trois fois moins que de coutume.

La stratégie « zéro carbone » plaît tant que le gouvernement britannique compte construire un million de ces logements verts dans la prochaine décennie !

Pour en savoir davantage...

www.earthrainbownetwork.com/Plateaux

<http://ecohameau.tripod.com>

<http://ecovillage-de-st-simon.org>

www.findhorn.org

<http://gen.ecovillage.org>

www.greb.ca

www.leradar.org

www.terravie.org

www.thefarm.org

Épilogue

Qui aurait dit que des chômeurs, hippies et philosophes des années 1960 contribueraient un jour à sauver la planète ? Cela dit, il y a encore loin de la coupe aux lèvres car nos ressources essentielles comme l'air, l'eau et les aliments purs se font de plus en plus rares. Pour réussir, nos élus et les entrepreneurs devront se joindre en plus grand nombre au mouvement amorcé par les écovillages. Car selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement, il faudrait que notre empreinte écologique représente globalement moins de deux hectares (ha) par habitant pour éviter la catastrophe. Or, elle était déjà de 2,5 ha en moyenne, mais l'empreinte moyenne d'un Canadien est de 7,7 ha. Et l'empreinte écologique des 3,1 millions de Montréalais est 64 fois plus grande que l'île qu'ils habitent. La course contre la montre est commencée...



PYROMASSE
FOYER DE MASSE ARTISANAL

Marcus Flynn
Artisan
Tél.: 514 844 9824
www.pyromasse.com
Licence RBQ #8335-8119-53



Bois & Nature
CONSTRUCTION INC.

« Construire avec Bois & Nature, c'est choisir notre solide expertise pour répondre à toutes vos attentes dans la réalisation de votre maison! »

LUC CORBEIL, ING.

www.boisetnature.ca

Entrepreneur général situé dans les Laurentides

514.216.7857 | 450.224.0262

RBQ #8307-3221-08



CONSTRUCTION SUR MESURE | GÉRANCE DE PROJET | AGRANDISSEMENT / RÉNOVATION | RECHERCHE DE TERRAIN | PLANS PERSONNALISÉS